





FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2019

DIEGO MARADONA

Un film de **Asif Kapadia**

Durée : 2h10

Sortie le 31 juillet

DISTRIBUTION
MARS FILMS
66, rue de Miromesnil
75008 Paris
Tél. : 01 56 43 67 20

À CANNES
Cannes Suites 113
113, rue d'Antibes
06400 Cannes

contact@marsfilms.com

Photos, vidéos et dossier de presse téléchargeables sur
www.marsfilms.com

PRESSE
LAURETTE MONCONDUIT
et JEAN-MARC FEYTOUT
17-19, rue de la Plaine
75020 Paris
Tél. : 01 43 48 01 89

À CANNES
Laurette : 06 09 56 68 23
Jean-Marc : 06 12 37 23 82

Imonconduit@free.fr
jeanmarcfeytout@gmail.com



SYNOPSIS

Le 5 juillet 1984, Diego Maradona débarque à Naples pour un montant qui établit un nouveau record du monde. Pendant sept ans, il enflamme les stades. Le footballeur le plus mythique de la planète a parfaitement trouvé ses marques dans la ville la plus passionnante – mais aussi la plus dangereuse – d'Europe.

Sur le terrain, Diego Maradona était un génie. En dehors du terrain, il était considéré comme un dieu. Cet Argentin charismatique aimait se battre contre l'adversité et il a mené le SSC Napoli en

tête du tableau pour la première fois de son histoire. C'était un rêve éveillé !

Mais le prix à payer était élevé. Diego pouvait faire tout ce qu'il voulait tant qu'il accomplissait des miracles sur le terrain. Pourtant, des heures plus sombres ont fini par succéder à ces années fastes...

DIEGO MARADONA a été réalisé à partir de plus de 500 heures d'images inédites issues des archives personnelles du footballeur.

NOTES DE PRODUCTION

DIEGO MARADONA est le troisième volet d'une trilogie de longs métrages documentaires novateurs et sans concessions signés par l'équipe oscarisée à qui l'on doit SENNA (2010) et AMY (2015) : Asif Kapadia (réalisateur), James Gay-Rees (producteur), Chris King (chef-monteur) et Antonio Pinto (compositeur).

Une fois encore, ils s'attaquent à une icône hors du commun dont l'immense talent a touché des millions de gens, été une source d'inspiration et de joie partout dans le monde, et qui a mené une vie sur fond de polémiques et de tragédies.

Célèbre aux quatre coins de la planète, Maradona est salué comme l'un des plus grands footballeurs de tous les temps. Il a battu tous les records de transfert, a conduit un club de foot italien aux résultats médiocres - le Napoli - à la victoire, et permis à l'Argentine, son pays natal, de remporter la Coupe du Monde de 1986 presque à lui tout seul.

Pourtant, sa vie comporte aussi une part d'ombre, entre conflits conjugaux, addiction à la cocaïne et liens avec la pègre. Il suscite la controverse où que le mènent ses pas. Il est adoré par la presse, tout en étant un homme à

abattre. Autant dire que sa vie mouvementée se prêtait parfaitement au regard acéré de Kapadia.

Comme dans SENNA et AMY, le réalisateur a cherché à dévoiler l'humanité d'un génie, en élaborant un film qui présente sa personnalité à de nouveaux spectateurs et en piquant la curiosité non seulement des fans de football, mais aussi de ceux qui ne s'intéressent pas du tout à ce sport. DIEGO MARADONA raconte le parcours d'un homme qui transcende le cadre du terrain sur lequel il s'est bâti sa notoriété.

Voici donc l'histoire d'un gamin pauvre et fruste, vivant dans un bidonville, qui grâce à son talent éblouissant est devenu une superstar et a accédé à la fortune, la célébrité mondiale et un statut de dieu vivant. Et pourtant, il lui manquait les outils lui permettant d'affronter une telle notoriété. Chaque triomphe dans sa vie semble occulté par une tragédie, même s'il remporte la bataille au bout du compte car, comme le dit Kapadia, « il est incroyablement malin et débrouillard. À chaque fois qu'il tombe - et il tombe souvent - il se relève et va de l'avant. Comment quiconque issu d'un tel milieu, ayant vécu ce par quoi il est passé dans sa vie, s'en sortirait indemne ? », s'interroge-t-il. Et bien que

Maradona ait connu plusieurs défaites, il cherche toujours à obtenir sa revanche. « C'est un vrai battant, affirme Kapadia, et je brûlais d'envie de raconter son histoire. »

Kapadia a d'abord été contacté par le producteur Paul Martin pendant les Jeux Olympiques de Londres en 2012, peu après la sortie de SENNA. Martin avait découvert une collection d'images rares saisies sur le vif, presque entièrement inédites, et estimait que Kapadia était le candidat idéal pour réaliser un documentaire à partir de ces images.

« Paul et moi avons discuté un bon moment mais à ce moment-là je venais de faire un documentaire sur le sport et je n'avais pas spécialement envie d'en faire un autre, même si j'ai toujours trouvé le personnage de Maradona fascinant, se souvient le réalisateur. Je venais de tourner un film sur un pilote de course brésilien, alors pourquoi en tourner un sur un footballeur argentin ? Je n'étais pas certain que ce soit le bon moment. Je voulais changer un peu de registre et on a donc tourné AMY. »

Dans le même temps, Martin, qui connaît bien le milieu du football, a produit RONALDO (2015),

dont la production exécutive a été assurée par Kapadia et Gay-Rees. Martin et ce dernier ont également produit le documentaire MAKE US DREAM (2018) sur l'entraîneur Steven Gerrard.

Pour autant, Martin n'a pas renoncé à l'idée de tourner un documentaire sur Maradona avec Gay-Rees et Kapadia. « Paul a ce projet depuis longtemps, indique Gay-Rees, et quand on en parlait au moment du montage d'AMY, on n'avait pas le temps de s'y consacrer. Par la suite, on a collaboré sur d'autres projets, mais il a fini par avoir accès à cette formidable mine d'images d'archives de Diego Maradona. »

Martin a entendu parler pour la première fois de ce qu'il appelle des images « quasi mythiques » à l'époque où il était journaliste sportif avant de se tourner vers la production. Ces images avaient été tournées par deux cameramen, l'Argentin Juan Laburu et l'Italien Luigi « Gino » Martucci, à la demande du regretté Jorge Cyterszpiller, fidèle ami de Maradona : celui-ci avait été son premier agent et avait négocié son départ pour Boca Juniors, puis ses transferts pour le Barça et le Napoli, dont les sommes avaient battu tous les records.

« Jorge était un gamin de Buenos Aires, issu d'un milieu légèrement plus favorisé, qui est devenu copain avec Diego quand il était tout petit, explique Kapadia. Jorge lui a permis de devenir footballeur professionnel, avant de tenter de conclure des contrats publicitaires avec Puma et Coca-Cola. Il a été particulièrement en avance sur son temps. »

Au début des années 80, Cyterszpiller a notamment eu l'idée d'engager deux cameramen pour filmer Maradona dans son quotidien. « Ils ont commencé par tourner sur U-matic, explique le réalisateur, un vieux format vidéo très répandu dans les années 80, et ils ont tourné des centaines d'heures d'images de 1981-82 jusqu'à 1986-87, au moment où il joue pour le club de Naples. »

Maradona a fini par licencier Cyterszpiller et l'a remplacé par Guillermo Coppola : le tournage s'est arrêté. « Mais il y avait des images épatantes, poursuit Paul Martin. Dès le début, Cyterszpiller avait le projet de faire un film formidable. Juan avait commencé à filmer Diego à Buenos Aires, et puis à Barcelone, et quand il est arrivé à Naples, Gino a pris le relais. »

« À eux deux, ils suivaient Diego depuis très, très longtemps et ils ont eu l'intuition de le filmer au sommet de ses facultés footballistiques », dit-il encore.

Si Cyterszpiller avait eu le projet, visionnaire, de produire un film dès 1981, il aura fallu près de quarante ans pour qu'un véritable long métrage consacré à Maradona, et extrêmement documenté, voie le jour. « À bien des égards, note Kapadia, on a repris le travail que Jorge avait initié. »

Il a d'abord fallu que Martin et James Gay-Rees rencontrent les deux cameramen et constatent par eux-mêmes le matériel disponible. Ils ont aussitôt demandé à avoir accès à la totalité des archives. « Il y avait beaucoup de questions

juridiques à régler avec l'avocat de Maradona pour savoir qui détenait les droits de ces images, précise Martin. Mais on est finalement parvenu à un accord. »

Or, l'acquisition des images n'était que la première étape d'un véritable parcours du combattant. Gay-Rees se souvient : « Tout ce qu'avaient filmé Juan et Gino était très fouillis. Ils avaient des copies. Certains plans étaient coupés en plein milieu. Il y avait différentes versions des mêmes moments et l'ensemble était un peu amateur. Mais, surtout, il y avait beaucoup d'images authentiques. »

C'était là un moment crucial dans la concrétisation du projet. « On s'est dit que ces images intimes étaient, en quelque sorte, la part de vérité de ses archives personnelles, ajoute le producteur. Il y avait là la chair et le sang de cette période magique à Naples. »

Pour le monteur Chris King, ces images du passage du footballeur à Naples sont incomparables. « Il y a pas mal d'images en noir et blanc de lui, enfant, en Argentine, qu'on découvre dans le prologue, et on voit bien qu'il est assez timide et introverti et qu'il n'est pas habitué à la présence de la caméra. »

« Et puis, il y a la Coupe du monde de 1978, pour laquelle il n'est pas retenu, et ses premiers matchs, poursuit-il. Tout cela est intéressant, mais tout à coup, on est à Naples et on est avec lui, dans sa chambre. On est dans la voiture avec lui. On voyage avec lui et on l'accompagne dans sa vie. D'un seul coup, ces images étaient fascinantes – on le voit arriver à Naples, descendre de l'avion, passer un examen médical et se faire faire une analyse de sang. Ce sont des images insensées. »

« J'ai aussitôt compris qu'on devait démarrer le film en montrant son arrivée à Naples, reprend King. Et puis, se pose la question captivante de savoir pourquoi un immense joueur comme

Maradona rejoint un club aussi médiocre que celui de Naples. Sa décision soulève des questions auxquelles le film va tenter de répondre. »

TROIS ICÔNES

Diego Maradona est un personnage différent d'Ayrton Senna et d'Amy Winehouse et son histoire – quoique ponctuée par des drames – n'est pas terminée. Pourtant, Kapadia et Gay-Rees estiment que DIEGO MARADONA parachève une forme de trilogie, entamée avec SENNA et AMY, couronné à l'Oscar. « Je considère qu'il s'agit d'une trilogie », constate Kapadia. Gay-Rees acquiesce : « Pour moi, ce film est comme l'enfant de SENNA et d'AMY. »

Diego Maradona est une icône, un héros latin, dont la plupart de ses compatriotes, hommes et femmes, sont farouchement fiers. Il a affronté des géants européens, en battant des clubs puissants comme le Juventus, l'AC Milan et l'Internazionale grâce à son génie sportif. À Naples, il est presque devenu un demi-dieu. « Et pourtant, il ne se sent pas totalement à sa place, précise Kapadia. C'est toujours un homme en colère et tous ses problèmes viennent, à mon avis, du fait qu'il n'a jamais été prêt à affronter la célébrité. »

« Il est brillant tout en étant autodestructeur, ajoute le réalisateur. Et le plus intéressant, c'est que c'est lorsqu'il est au sommet de sa carrière et que la situation se met à dégénérer qu'il refuse de reconnaître son fils. »

Son fils, Diego Armando Maradona Sinagra, est né en septembre 1986 d'une liaison extraconjugale qu'entretenait le footballeur avec Cristiana Sinagra, à l'époque où il jouait à Naples. Le refus de reconnaître l'enfant comme son fils légitime est central dans le film de Kapadia.

Un tribunal italien a fini par confirmer la paternité de Maradona en 1993, mais le père et le fils ne se

sont rencontrés qu'en 2003. « Cela n'engage que moi, mais à force d'observer ces deux hommes depuis des années, j'ai le sentiment que la source des problèmes de Maradona – ou, en tout cas, ce qui les a aggravés –, c'est le refus de reconnaître son fils », confie Kapadia.

S'il y a bien une différence majeure entre ce nouveau film et ses deux précédents documentaires, c'est qu'alors qu'Ayrton Senna et Amy Winehouse sont décédés au sommet de leur carrière, Maradona est toujours en vie, quoique tombé en disgrâce aux yeux du public.

« C'est un élément intéressant, remarque le réalisateur. Que se passe-t-il quand une superstar sportive vieillit et perd de son aura ? Je crois que cette trajectoire fait partie intégrante du film et rend le personnage de Diego d'autant plus complexe. »

Rares sont ceux qui divisent autant l'opinion que Maradona. « Ce n'est pas si évident de l'apprécier et d'éprouver de l'empathie à son égard, remarque Kapadia. On peut même avoir du mal à accepter certaines de ses décisions. Cependant, ce génie imparfait fascine les gens. Pourquoi ? Pourquoi est-ce qu'on le trouve fascinant et intéressant ? Il est anticonformiste. Il restera toujours ce gamin malin et débrouillard qu'il était. Il a tendance à être agaçant sans même le vouloir. »

À plus d'un titre, c'est un élément fondamental qui fait tout le charme de Maradona. « Il ne cherche pas à plaire au public, poursuit le réalisateur. Il prend le contrepied de ce que les gens veulent ou attendent de lui – et c'est pour cela qu'on l'adore ou qu'on le déteste. C'est pour cela qu'il est aussi passionnant et suscite autant la polémique. »

Quand Kapadia a découvert que Maradona était un grand fan de Senna – l'homme et le documentaire de 2010 –, le lien entre le réalisateur et le footballeur s'est encore renforcé.

« Il a déclaré qu'il aurait souhaité appeler son deuxième enfant Ayrton si c'était un garçon, précise Kapadia. Il y a des photos de lui où on le voit se rendre sur la tombe de Senna et y déposer des fleurs. Il en était très fan. Alors qu'on se documentait sur cet aspect de sa vie, j'ai compris que leurs deux trajectoires étaient parallèles. »

« Senna remportait des championnats du monde et Diego était le tenant du titre en Italie, dit-il encore. Et la F1 est très populaire en Italie. Quand on faisait des recherches dans les journaux, Ayrton et Diego faisaient l'objet d'articles dans les mêmes pages sportives. Ils couraient après les mêmes filles. Mais ils ne se sont jamais rencontrés. Je lui ai posé la question. Ils se sont ratés. »

Le fait que Maradona soit toujours en vie posait un casse-tête à la production qui ne s'était pas présenté sur ses deux précédents documentaires. Avec DIEGO MARADONA, quel était le dénouement ? « On croit l'avoir cerné et puis, il fait un truc délirant, reprend Kapadia. Du coup, l'une des grandes difficultés était de savoir comment conclure le film. Jusqu'où allait-il nous mener ? Car Maradona ne s'arrête jamais. »

Il suffit de se souvenir de l'été 2018 lorsqu'il avait suscité l'attention des médias du monde entier en se donnant en spectacle pendant la Coupe du monde organisée en France. « On était en plein montage tout en regardant la Coupe du monde et dès que les Argentins jouaient, les télévisions montraient un plan de Diego », relate le réalisateur.

« Mais d'une certaine façon, cela nous a aidés parce qu'il est comme ça, dit-il. C'est du pur Maradona. Cet épisode nous a permis de savoir comment terminer le film – et c'était une manière de reconnaître qu'il ne changera jamais. »

Le chaos. Le génie. La fascination ininterrompue des médias et du monde pour lui. Voilà ce qui

définit Diego Maradona. Un personnage unique en son genre.

À LA RECHERCHE DE DIEGO

Quand on sait que Maradona mène une vie aussi mouvementée, il n'est pas simple de trouver l'axe du film. Son ascension, de gamin des rues à superstar du Boca Juniors, est un parcours exemplaire de réussite. Mais après son transfert inédit à Barcelone, son passage orageux dans les grands clubs catalans est ponctué d'épisodes controversés – à commencer par une bagarre épique sur le terrain qui figure dans le film.

Pourtant, l'équipe a considéré que les moments les plus forts de la vie de Maradona, de ses plus grands triomphes à sa pire déchéance, se sont produits en Italie.

« Ces archives auxquelles nous avons eu accès s'attachent clairement à cette période folle à Naples, même si, parfois, nous avons été tentés d'évoquer d'autres moments de sa vie, raconte Gay-Rees. Mais nous avons des images formidables de Maradona à Naples, et on voulait faire un long métrage documentaire, si bien qu'on s'est essentiellement fixés sur cette période. »

De 1984 à 1991, le footballeur a joué près de 200 fois pour le Napoli, propulsant une équipe médiocre – qui n'avait jamais remporté le moindre championnat – en tête de la ligue d'Italie, tout en permettant à l'Argentine de gagner la Coupe du monde organisée au Mexique en 1986. Mais à la même époque, une série de catastrophes a eu lieu.

Naples était une ville violente, méprisée par la plupart des Italiens du nord qui considéraient ses habitants avec une condescendance frôlant le racisme. Le club de football n'avait jamais

décroché de Scudetto (de championnat italien).

À Naples, Maradona entretient une liaison avec Sinagra. Il se rapproche aussi de la Camorra, organisation mafieuse qui avait la mainmise sur Naples. Le footballeur devient accro à la drogue. Pendant la Coupe du monde de 1990 – disputée à Naples ! –, son pays adoptif se retourne contre lui au moment où l'Italie affronte l'Argentine pour la demi-finale.

« Il faut reconnaître que James m'avait toujours dit que le film devait se concentrer sur son passage à Naples, commente Kapadia. Mais il fallait que je me documente sur le reste de son parcours. Je voulais connaître son ascension et découvrir quel genre de joueur adulé il a été au Boca. Ensuite, pourquoi la situation a-t-elle dérapé à Barcelone ? Qu'est-ce qui s'est passé ensuite ? Où tout cela a-t-il commencé et fini ? Cette histoire est abyssale. »

Selon Kapadia, la plupart des Argentins expliquent que la véritable histoire de Maradona est celle qui précède Naples – « un gamin extraordinaire, considéré comme génial par tout le monde. Mais les Italiens contre-attaquent en disant "Non, ce qui compte, c'est Naples et la victoire du championnat." Et d'autres répliquent : "non, c'est une magnifique Coupe du monde remportée par un seul joueur", et d'autres encore prétendent que c'est son passage à Cuba qui prédomine ou même son histoire actuelle. »

Néanmoins, Naples est incontestablement l'épisode le plus marquant de sa trajectoire. King précise : « Il est emblématique de tout le reste. Il réunit à la fois les temps forts, les sommets et les moments de totale déchéance de son parcours – et le début de la fin. Tout ce qui s'est passé ensuite n'était qu'une redite des mêmes événements. »

Il ne semblait donc pas nécessaire d'évoquer à l'image l'après-Naples. « On s'est rendu compte

que l'addiction provoque un certain état dépressif », poursuit King en faisant allusion à la consommation de cocaïne à laquelle s'est livré Maradona quand il vivait en Italie.

« Lorsque les gens sont en dépression, ils ont tendance à s'enfermer dans un cycle sans fin, dit-il encore. On voyait donc cet homme aller un peu mieux, puis rechuter, remonter un peu la pente et rechuter à nouveau. C'est ce qui est arrivé à Maradona. Il décrochait un nouveau contrat et travaillait pour un nouveau club, allait un peu mieux, rechutait, et il quittait alors son club pour aller ailleurs. »

Kapadia acquiesce. L'épisode napolitain lui fait penser à un concentré de l'enchaînement de victoires et de désastres qui jalonnent presque toutes les étapes de sa vie. « Il a besoin de se battre contre quelqu'un, indique le réalisateur. Il trouve quelqu'un où qu'il aille, même s'il a réussi à se tenir tranquille pendant sept ans à Naples avant cette demi-finale décisive où le pays tout entier s'est ligué contre lui. »

Retracer tous les temps forts et les creux de vague du footballeur en dehors de son passage en Italie aurait par ailleurs été impossible dans un long métrage documentaire. « Il fallait choisir ses combats et condenser l'histoire de sa vie, reconnaît Kapadia. On ne peut pas tout évoquer dans un seul film. J'ai fait des recherches sur toute sa vie et si on avait voulu raconter tout son parcours, on aurait fait un film de cinq heures ou une série télé en six épisodes. »

« Mais je suis traditionnel, note-t-il. J'aime voir les films en salles avec des spectateurs. Et je crois que Diego est une star de cinéma comme l'étaient Amy et Senna. J'avais envie de le voir sur grand écran. C'était important à mes yeux. »

« Ces trois films parlent de gens qui n'étaient pas forcément aimés au départ mais le public a fini par être conquis, dit-il. Les gens qui n'étaient pas fans d'Amy ou qui n'aimaient pas

beaucoup la course automobile ont compris que ces personnages sont vraiment intéressants. Et le parcours de Diego est foncièrement cinématographique. »

La fin de son séjour en Italie évoque un thriller. Voilà un homme qui était arrivé à Naples en héros, où 80 000 spectateurs s'étaient massés dans un stade pour apercevoir la star. Au moment de repartir, il a quitté le pays sans que personne ne s'en aperçoive et totalement seul.

« L'atmosphère du film fait un peu penser à MEAN STREETS, reprend Kapadia. Naples dans les années 80 était l'une des villes les plus dangereuses d'Europe et elle accueillait pourtant le meilleur joueur au monde qui allait rejoindre une équipe qui n'avait jamais gagné quoi que ce soit. »

Pourtant, si Naples est le point de mire du film, la vie de Maradona en Argentine – avant et après l'épisode italien – ne peut être négligée. « Les voix de ceux qu'on entend sont toutes argentines, ajoute le réalisateur. Son ex-femme vit en Argentine. Ses filles y vivent aussi et l'essentiel des images d'archives qu'on a utilisées viennent de là, elles aussi. Du coup, pour raconter l'épisode napolitain, il fallait passer par l'Argentine. »

À LA RENCONTRE DE DIEGO

Tourner un film sur une légende vivante offrait à Kapadia une opportunité qu'il n'avait évidemment pas pu saisir pour SENNA et AMY : mener ses propres entretiens avec le protagoniste du documentaire.

Rencontrer Maradona n'est pas tâche aisée. Mais le footballeur avait adoré SENNA et, pendant la négociation avec la production, il a été heureux d'apprendre qu'AMY avait remporté un Oscar.

« Sur sa page Facebook et sur sa page Instagram, il y avait une photo de notre équipe en train de recevoir l'Oscar, et son commentaire : "C'est



l'équipe qui va bientôt faire un film sur moi", raconte Kapadia. Du coup, on a passé pas mal de temps à l'interviewer à Dubaï où il vivait. »

L'organisation des entretiens s'est révélée complexe. « Il semblerait qu'il y ait tout un protocole pour le rencontrer, reprend le

réalisateur. On arrive chez lui et son équipe a coutume de dire "il n'est pas en forme aujourd'hui. Revenez demain". »

Et ce protocole se répète. Pourtant, Maradona et Kapadia ont fini par se rencontrer en personne et ont eu plusieurs entretiens fouillés. Comme il pouvait s'y attendre, le réalisateur a découvert

interlocuteur évoque les aspects les plus polémiques et les plus sensibles de sa vie privée : les raisons qui l'ont conduit à Naples, le match contre l'Angleterre lors de la Coupe du monde de 1986, sa famille, les femmes, la drogue et ses problèmes relationnels avec ses enfants. Comme avec les témoins de ses précédents films, Kapadia a d'abord dû nouer une relation de confiance.

« C'était un dispositif très proche de ce qu'on avait connu auparavant, dit-il. Je ne filme pas. Je parle avec mon interlocuteur, j'établis un rapport de confiance avec lui et j'essaie de lui expliquer qu'on veut raconter une histoire. On ne prend pas parti. On souhaite faire émerger la vérité et recueillir le témoignage du plus grand nombre. »

Pour bien cerner la vie tumultueuse de Maradona, l'équipe a également dû rencontrer celles et ceux qui ont été proches de lui pendant l'épisode napolitain, à commencer par son ex-femme Claudia Villafaña, son ex-petite amie et mère de l'enfant qu'il n'a pas reconnu Cristiana Sinagra et les enfants eux-mêmes.

« On ne peut faire un film complet sur Diego que si l'on s'entretient avec tous ces gens, reconnaît Kapadia. Faire un film sans le témoignage de Claudia aurait été une erreur. Elle le fréquentait depuis l'âge de 15 ans. Ils sont toujours en lien et ils ont deux filles. »

un homme versatile. « On oublie le nombre de gens que Maradona rencontre, rapporte-t-il, et tout ce qu'il a vécu – tout ce que son corps a vécu. »

Malgré tout, Kapadia devait se montrer persévérant et insister pour que son

Claudia Villafaña disposait également d'images que l'équipe de Kapadia souhaitait visionner. Cependant, rencontrer ces différentes personnes s'est révélé une tâche titanesque. Le réalisateur témoigne : « La seule manière de s'y prendre a été d'y aller avec délicatesse, de les rencontrer, de les interviewer et d'écouter leur

version de l'histoire. Au total, cela nous a pris plus de trois ans. »

D'ailleurs, Kapadia souligne que ce film s'est avéré encore plus complexe que SENNA et AMY. Il explique : « Même si Senna était brésilien et que j'ai mené des entretiens au Brésil – pour l'essentiel à São Paulo – et que mes interlocuteurs parlaient portugais et français, on a surtout discuté en anglais. Et, détail crucial, les images d'archives de SENNA se trouvaient pour la plupart ici même, au Royaume-Uni. Quant à AMY, c'est un film lié au nord de Londres et tout le matériel était en anglais. »

« S'agissant de DIEGO MARADONA, ajoute-t-il, tout se déroule en Italie, et plus précisément à Naples qui est une ville très compliquée. Et puis, il a fallu aller à Buenos Aires. Et la plupart des témoins s'expriment en espagnol et en italien, ce qui était difficile pour moi pour les interviews – et pour établir une relation de confiance – et par la suite pour Chris, le monteur. »

Pour retrouver la trace des témoins dont il avait besoin, puis pour négocier leur participation, Kapadia a fait appel à ses producteurs et documentalistes spécialisés dans les archives, la Colombienne Lina Caicedo (qui s'est occupée de la partie argentine) et l'Italienne Fiammetta Luino (qui s'est occupée de la partie italienne).

DIEGO INTIME

Après avoir acquis les droits des images de Maradona tournées par Laburu et Martucci, la production a cherché à se procurer les ressources de ceux dont le joueur avait été proche, et notamment Cristiana Sinagra et Claudia Villafaña. En effet, cette dernière possède ses propres archives d'images inestimables.

« On savait que Claudia avait un coffre rempli de cassettes, note Kapadia, et que personne n'y avait jamais eu accès. Du coup, il a fallu qu'on apprenne

à la connaître pour voir ce qu'elle avait, ce qui était particulièrement difficile à l'époque étant donné qu'elle et Diego n'étaient plus ensemble. »

« On a dû venir du Royaume-Uni avec ces énormes lecteurs U-matic car on ne savait pas si on pouvait en trouver à Buenos Aires, ajoute-t-il. Il fallait qu'on puisse se rendre compte par nous-mêmes de ce qu'il y avait sur ces bandes qui n'avaient pas été visionnées depuis trente ans. Outre Claudia, on a aussi interviewé les filles de Diego. »

D'ailleurs, Lina Caicedo considère qu'avoir convaincu Claudia de participer au film est l'un de ses plus grands exploits sur ce film. « Réussir à entrer en contact avec son ex-femme était très compliqué, mais vital, dit-elle. Non seulement son témoignage était crucial pour notre documentaire, mais elle a aussi ses propres archives personnelles. Claudia n'avait jamais participé à ce type de projet, si bien qu'il a fallu gagner sa confiance. »

« Il fallait absolument qu'on la convainque de nous rejoindre, poursuit Lina Caicedo. Il nous a fallu un mois entier et encore, deux jours avant que je ne reparte d'Argentine, je n'avais toujours pas obtenu son accord. Finalement, elle a accepté de me voir et on a fini par discuter à bâtons rompus pendant cinq heures. Au bout du compte, elle a donné son accord pour être interviewée par Asif et on a peu à peu réussi à numériser certaines de ses archives. »

Et pourtant, même à ce stade, il restait quelques obstacles à surmonter. L'équipe de Kapadia devait pouvoir accéder aux images des chaînes de télévision argentines, par exemple. Mais quand elle s'est rendue sur place pour terminer le film, elle a appris que tous les documentalistes de l'une des chaînes publiques étaient en grève. « On nous a dit qu'on ne pourrait pas avoir accès aux images d'origine avant l'année suivante, raconte Lina Caicedo. Rien n'est simple sur un projet pareil. »

Sa collègue italienne, Fiammetta Luino, acquiesce. Elle était chargée d'obtenir le témoignage de Cristiana Sinagra. « Il m'a fallu environ six mois, explique-t-elle, et au départ, j'ai eu droit à un refus catégorique. Elle a une histoire très douloureuse. »

Ni Cristiana Sinagra, ni son fils, n'avaient jamais témoigné dans le cadre d'un projet d'envergure sur Maradona. « Jusque-là, leur histoire alimentait les rubriques de faits divers, poursuit Fiammetta Luino, et du coup pour les convaincre de nous suivre, il fallait leur montrer que notre démarche était sincère et qu'on estimait qu'ils avaient joué un rôle majeur dans la vie de Maradona quand il vivait à Naples. »

Autre témoin-clé avec qui Fiammetta Luino a dû travailler : Gennaro Montuori, membre influent des Napoli Ultras, groupe de supporters très puissants au sein du club, particulièrement à l'époque bénie de Maradona.

« Montuori était le chef des Napoli Ultras, indique Kapadia. Il vient des quartiers les plus mal famés de Naples et il est l'un des fans qui avait l'habitude de "diriger" les autres fans à l'autre bout du stade. Mais il était ami avec Diego, qui venait dîner chez lui, et il était tellement proche de l'équipe du champion qu'il était dans les vestiaires quand Maradona a remporté son premier Scudetto. »

« Par chance pour nous, il filmait tout, note le réalisateur. Il a des tonnes d'images en VHS que personne n'a vues parce qu'il ne les montrait à personne. Les images sont incroyables parce que nul autre que lui n'avait cette proximité avec le joueur. Toutes ces images intimes sont essentielles à l'histoire qu'on voulait raconter. Elles ajoutent du vécu et nous transportent dans le quotidien de Maradona. »

Les sources auxquelles l'équipe de DIEGO MARADONA a eu accès sont totalement inédites. Il y a une scène où Maradona est dans

un bowling. On le voit aussi chez lui avec ses enfants ou encore en train de jouer au tennis avec sa femme.

Il y a encore un plan, juste avant la finale de la Coupe du monde de 1986, où il encourage l'équipe. Sur d'autres images, on le voit dans les vestiaires après avoir remporté le Scudetto pour la première fois, et d'autres encore où il est assis sur son lit avec la Coupe. La plupart de ces images sont inédites et révèlent d'importants aspects de sa personnalité.

Surtout, il y a cette scène que Kapadia appelle son « plan à la DU SANG SUR LA TAMISE », obtenu grâce à Montuori, où Maradona sort avec ses camarades du Napoli, vers la fin de son séjour en Italie. Tandis que les autres joueurs célèbrent la victoire autour d'un dîner, la caméra s'attarde pendant un long moment sur l'Argentin, le regard perdu, visiblement conscient que sa vie s'apprête à changer pour toujours.

Même les images des matchs sont remarquables. Gino Martucci avait été engagé pour filmer Maradona sur le terrain et grâce à ses images, on découvre plusieurs plans serrés où l'on ne peut qu'admirer le génie de Maradona face à ses adversaires d'une rare violence.

« Il jouait à une époque où il n'y avait pas énormément de caméras dans les stades, commente Kapadia. On ne voulait pas utiliser de plans larges pour tout le match et on a eu beaucoup de chance d'avoir ces images qui s'attachent aux pas de Diego et qui ne s'attardent que sur lui. Notre monteur, Chris King, s'en est tiré à merveille. »

King explique que ces images des matchs sont fascinantes. « Gino les a tournées depuis le terrain, dit-il. Elles sont intimes. On est à hauteur de joueurs. On voulait vraiment que le spectateur ressente les craquements, le martèlement des pieds sur la pelouse, les joueurs qui se percutaient brutalement. Dès l'instant où

on enchaînait sur un plan très large traditionnel, filmé depuis les gradins, qui montrait tout le terrain, toute la tension s'envolait. On ne se sentait plus impliqué. »

« Mais quand on est sur le terrain, et qu'on voit des gens traverser le champ, les plans sont tournés à l'épaule, et on a vraiment l'impression d'y être, affirme-t-il. On tenait à donner le sentiment qu'on était sur le terrain avec Maradona au lieu d'être un simple spectateur dans les tribunes. »

Ces images révèlent le génie de Maradona sur le terrain. « Il était rapide, il avait la technique et il savait trouver le juste équilibre pour battre tous ceux qu'il affrontait pendant les matchs, relève Kapadia. La plupart des gens, surtout s'ils n'aiment pas le football, repèrent son génie dans les images de Gino. »

DIEGO CONTRE MARADONA

Comme beaucoup de spectateurs, l'équipe du film et les productrices des images d'archives ont parfois eu du mal à aimer Maradona. C'était tout particulièrement le cas de Lina Caicedo et Fiammetta Luino, même si elles ont trouvé sa vie fascinante.

« Je crois que j'ai dû surmonter le fait qu'il est très marqué par un certain machisme, à la fois destructeur et pénible à voir, remarque Lina Caicedo. Mais on finit par comprendre que ce comportement, surtout dans le système patriarcal sud-américain, est assez répandu et peut parfois donner lieu à des attitudes autodestructrices : alcoolisme, toxicomanie, accès de violence et incapacité à montrer le moindre signe de sensibilité. »

« Ce machisme et cette incapacité à demander de l'aide finissent par vous détruire et par vous entraver dans votre vie, et cela se voit

chez lui, insiste-t-elle. Il n'a toujours pas vaincu ses démons intérieurs. Mais je ressens de la compassion à son égard parce qu'on ne lui a jamais donné les outils pour savoir comment affronter son passé douloureux. »

Fiammetta Luino acquiesce : « Malgré tout, cet homme a profondément marqué les esprits. Sa notoriété et son aura sont intactes. Quand on discute avec les gens, on s'aperçoit que le pouvoir d'attraction de cet homme est encore palpable. »

« Qu'on l'aime ou qu'on le déteste, qu'on approuve son attitude ou pas, on se rend compte que ce type avait une énergie et un charisme incroyables, et cela se retrouve encore dans le regard de ceux qui l'ont connu il y a trente ans », ajoute-t-elle.

De son côté, King souligne qu'il a progressivement ressenti de l'empathie vis-à-vis de Maradona. « J'ai de la peine pour lui parce qu'il n'a pas eu une enfance facile, dit-il. J'ai appris ce qu'il a vécu et les raisons qui l'ont poussé à agir comme il l'a fait et j'ai compris qu'il n'avait pas été soigné. D'après ce que je sais, il n'a jamais été soigné en fait. Il ne s'est jamais confronté à ses problèmes de fond. Il n'en a jamais eu l'occasion. »

Il ajoute : « Il a souvent été l'artisan de ses propres malheurs, mais malgré ça, Asif et moi devons nous souvenir qu'à 24 ans, il était déjà une figure internationale portant les espoirs d'une nation et de centaines de milliers de fans de foot toutes les semaines. »

« Il était formidablement éloquent pour un garçon de 24 ans qui n'était pas allé à l'école, si bien qu'on en oublie qu'il était aussi jeune, dit-il encore. Certes il a commis des erreurs, mais lequel d'entre nous peut prétendre qu'il n'a jamais commis d'erreur à 20 ans et tenté des expériences malheureuses ? »

Pour bien cerner la personnalité complexe du footballeur, l'équipe a sollicité les conseils de l'ancien coach de fitness de Maradona, Fernando Signorini, qui remarque dans le film qu'il y a pour ainsi dire deux facettes chez lui : Diego, garçon agréable et joyeux, et Maradona, constamment en guerre contre le monde entier.

« Signorini explique pourquoi ces deux facettes coexistent chez lui, déclare le réalisateur. Et il est pris dans un cycle qui se répète : gloire, mort et résurrection. Dès qu'on pense qu'il est au fond du trou, il remonte la pente et vous prend par surprise. Il a besoin de ces deux facettes pour survivre et s'en sortir. Au début du film, il raconte que le football est un jeu qui repose sur le spectacle. C'est comme ça qu'a vécu et joué Diego, sur le terrain et en dehors. »

Le fameux match contre l'Angleterre pendant la Coupe du monde 1986 en est un parfait exemple. On voit d'abord la dimension spectaculaire à l'œuvre lorsque Maradona, grâce à sa « main de Dieu », fait un bond et marque un but, malgré la présence du gardien anglais Peter Shilton. Puis, vient le moment de grâce où le génie qui a travaillé dur, qui s'est entraîné comme un fou avant le championnat, et qui au fil du temps a acquis des techniques stupéfiantes, dépasse la moitié de l'équipe d'Angleterre et marque l'un des plus beaux buts de l'histoire du football.

« L'un de nos témoins Daniel Arcucci, ami et biographe de Maradona, explique que Lionel Messi est sans doute le plus grand joueur de sa génération », note Kapadia en faisant allusion à la grande star argentine qui joue à Barcelone.

« Mais quels que soient les exploits de Messi, il ne remportera jamais la Coupe du monde en entraînant une équipe médiocre et en battant l'Angleterre grâce à deux buts – le premier avec sa main – la fameuse "main de Dieu" – et l'autre qui restera l'un des plus beaux buts de tous les temps, poursuit Kapadia. Et il a fait tout cela quatre ans seulement après la guerre des

Malouines entre l'Angleterre et l'Argentine. » Pour toutes ces raisons, beaucoup estiment que Messi ne rivalisera jamais avec Maradona.

Pour Kapadia, Gay-Rees, Pinto et King, Maradona est sans rival. Son histoire traverse les générations et offre une parfaite conclusion à la trilogie de documentaires. Qu'on l'aime ou qu'on le déteste, personne ou presque n'oubliera Maradona. Le film s'attache à son héritage et met en exergue son génie pour que les nouvelles générations le connaissent. Cependant, il n'occulte pas les démons qui l'ont précipité vers sa chute. Diego affronte Maradona qui affronte le monde – et ce combat est proprement fascinant.

DERRIÈRE LA CAMÉRA



ASIF KAPADIA Réalisateur / Scénariste

Asif Kapadia étudie le cinéma au Royal College of Art, où il se fait remarquer grâce à son court métrage THE SHEEP THIEF qui obtient un prix au festival de Cannes 1998.

Il coécrit et réalise ensuite son premier long métrage, THE WARRIOR, tourné en Inde, et décroche deux BAFTA Awards.

Son premier documentaire, SENNA, évoque le parcours de la légende brésilienne de la F1. Plébiscité dans le monde entier, le film remporte plusieurs distinctions dont le prix du public au festival de Sundance et les BAFTA Awards du meilleur documentaire et du meilleur montage.

Il signe ensuite AMY, en sélection officielle au festival de Cannes 2015, qui retrace l'histoire d'Amy Winehouse à partir de ses propos et des paroles de ses chansons. Le film décroche l'Oscar, le BAFTA Award, le European Film Award et le Grammy du meilleur documentaire.

Kapadia a également réalisé deux épisodes de la série MINDHUNTER pour le producteur David Fincher.

CHRIS KING Chef-monteur

Chris King est l'un des monteurs de documentaires les plus aguerris et les plus novateurs de sa génération. Il a collaboré à une quarantaine de films pour le cinéma et la télévision, comme FAITES LE MUR ! (2011), cité à l'Oscar, SENNA (2012), lauréat d'un BAFTA Award, et AMY (2015), oscarisé. Avec DIEGO MARADONA, c'est la troisième fois qu'il travaille avec Asif Kapadia.

King est réputé pour son approche réaliste et narrative du montage documentaire, et tout particulièrement des films intégrant des images d'archives. Il réussit ainsi à donner une structure dramaturgique à des images souvent hétéroclites.

En 2012, il décroche un BAFTA Award du meilleur montage pour SENNA. Il a reçu à deux reprises l'American Cinema Editors Documentary Award, pour FAITES LE MUR ! et AMY, et il a souvent été cité à l'Emmy, au BAFTA TV Award et au Royal Television Society Award pour ses films pour le petit écran.

ANTONIO PINTO Compositeur

Salué pour sa musique pour LA CITÉ DE DIEU, Antonio Pinto est l'auteur des musiques de films primés comme CENTRAL DO BRASIL, AVRIL BRISÉ, L'AMOUR AU TEMPS DU CHOLÉRA, SENNA et AMY.

Il a collaboré avec des réalisateurs comme Fernando Meirelles, Walter Salles, Mike Newell,

Niki Caro, Michael Mann, James Foley, Andrew Niccol, Ric Roman Waugh, Tarsem Singh, Asif Kapadia et Chiwetel Ejiofor.

Il est surtout marqué par les rythmes brésiliens de la musique de rue, mais il mêle aussi à ses compositions des styles d'influence jazz, funk, et rock. Ses choix d'instruments sont inventifs et divers.

Il a été cité au Golden Globe en 2008 pour la chanson originale « Despedida » coécrite avec Shakira pour L'AMOUR AU TEMPS DU CHOLÉRA de Mike Newell.

Outre DIEGO MARADONA, il a signé la musique de THE BOY WHO HARNESSSED THE WIND de Chiwetel Ejiofor, présenté au festival de Sundance cette année.

JAMES GAY-REES Producteur

James Gay-Rees a produit de nombreux longs métrages de fiction, mais s'est sans doute fait connaître pour des documentaires

de grande qualité, comme AMY, doublement oscarisé et lauréat d'un BAFTA Award et d'un Grammy Award, et SENNA, couronné au BAFTA Award, ou encore FAITES LE MUR ! de Banksy, cité à l'Oscar.

On lui doit également MAKE US DREAM de Sam Blair et FORMULA ONE - DRIVE TO SURVIVE, série en dix parties.

Il a produit 17 films et en 2016 la Producers Guild of America l'a salué comme Producteur de l'année.

Diplômé de Southampton University en 1988, James Gay-Rees a brièvement travaillé pour Arthur Andersen à Londres avant d'être recruté chez Miramax à New York, puis chez Paramount à Los Angeles.

En 2014, il s'associe avec Asif Kapadia pour créer On The Corner Films, société de production indépendante destinée à produire des documentaires de qualité.

PAUL MARTIN Producteur

Producteur de cinéma et de télévision aguerri, Paul Martin a travaillé avec plusieurs sociétés de production, studios et plateformes dans le monde entier.

Fort d'une expérience au sein d'une grande chaîne américaine, il a d'abord fait équipe avec Asif Kapadia et James Gay-Rees pour produire le documentaire RONALDO en 2015.

Outre DIEGO MARADONA, il a récemment achevé MAKE US DREAM pour Amazon Prime et une série en dix épisodes pour Netflix. Il produit actuellement une série en trois épisodes pour Showtime.



LISTE ARTISTIQUE

DIEGO ARMANDO MARADONA	Lui-même
DANIEL ARCUCCI	Journaliste sportif
ALBERTO BIGON	Ancien coach du SSC Napoli
GONZALO BONADEO	Journaliste sportif
CORRADO FERLAINO	Ancien président du SSC Napoli
CIRO FERRARA	Ancien joueur du SSC Napoli
JOHN FOOT	Historien
DALMA MARADONA	Fille de Maradona
GIANNINA MARADONA	Fille de Maradona
DIEGO ARMANDO MARADONA JUNIOR	Fils de Maradona
MARIA ROSA MARADONA	Sœur de Maradona
GIOVANNI MARINO	Journaliste sportif
SIMONE DI MEO	Expert de la Camorra
GENNARO MONTUORI	Supporteur du SSC Napoli
FERNANDO SIGNORINI	Kinésithérapeute
CRISTIANA SINAGRA	Mère de Diego Jr.
VINCENZO M. SINISCALCHI	Avocat
CLAUDIA VILLAFÑE	Ex-femme de Maradona

Personnes interviewées :

SALVATORE BIAZZO - CARLOS BILARDO - GUILLERMO BLANCO - JAVIER BLANCO BELVISI - CLAUDIO BOTTI - JIMMY BURNS - ARNALDO CAPEZZUTO - SALVATORE CARMANDO - ANDREA CARNEVALE - MIMMO CARRATELLI - GABRIELA COCIFFI - GUILLERMO COPPOLA - OSVALDO DALLA BUONA - ARNALDO DELEHAYE - FRANCO ESPOSITO - EGLIS GIOVANELLI - JUAN CARLOS LABURU - DR. NESTOR LENTINI - ANA ESTELA MARADONA - CLAUDIA MARADONA (CALI) - ELSA LUCIA MARADONA (LILI) - JANA MARADONA - RITA MABEL MARADONA (KITTY) - GABRIELE MARCOTTI - PIERPAOLO MARINO - FRANCESCO MAROLDA - CÉSAR LUIS MENOTTI - LUCIANO MOGGI EZEQUIEL - FERNÁNDEZ MOORES - MARCELA MORA Y ARAUJO - GIANNI MURA - JULIO OLARTICOECHEA - OSCAR NICOLAUS - ALICIA DUJOVNE ORTIZ - ADRIÁN PAENZA - CECILIA PAGNI - PAOLO PAOLETTI - ANGELO ROSSI - ANGELO RUSSO RUSSELLI - ISAIA SALES - NICOLA SPINOSA - ENRICO TUCCILLO - TIM VICKERY - LEANDRO ZANONI - ENRIQUE MOLTONI

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	ASIF KAPADIA
Producteurs	JAMES GAY-REES PAUL MARTIN
Producteurs exécutifs	ASIF KAPADIA GEORGE PANK WILL CLARKE JULIAN BIRD BIL BUNGAY CHRIS KING
Montage	ANTONIO PINTO
Musique originale	RAQUEL ALVAREZ
Directrice de production	LINA CAICEDO
Productrices archives	FIAMMETTA LUINO
Étalonnage	PAUL ENSBY
Effets spéciaux / montage en ligne	JAIME LEONARD